



La Gazette

Mémoire Vivante du Plateau d'Avron

Septembre 2005

Chers sociétaires et amis,

Nous voici déjà en septembre et à la fin d'un été qui n'en a pas vraiment été un.

Une certaine insatisfaction nous a envahis au cours de ces mois estivaux à la météo instable où nous sommes passés de grosses chaleurs à des températures frisquettes pas très agréables.

C'est dans ce genre de situations que l'on entend : "Ah ! Les étés de mon enfance, c'était autre chose ! A l'époque, nous avions de vraies saisons".

Cela, ma Grand-Mère l'a dit, mes parents s'en sont plaints et moi-même, j'ai l'impression que dans mon jeune âge, jamais la nature n'avait de ces fantaisies !

Et pourtant, il est avéré que certaines fluctuations font que les années se suivent et ne se ressemblent pas et que cycliquement, nous retrouvons des étés pourris ou torrides. Mais une chose est certaine, c'est que dans nos souvenirs et quel que soit notre âge, nous avons toujours le sentiment que nous avons eu dans notre enfance, des étés splendides, radieux !

C'est ainsi que fonctionne la mémoire, transposant la vérité en fonction de la manière dont nous avons vécu certaines périodes de notre vie et ce, pas seulement dans le domaine météorologique !

Quoi qu'il en soit, septembre est le mois où l'on revit les vacances toutes proches qui déjà s'engrangent dans notre esprit et les tiroirs aux souvenirs, mois où la vie active reprend ses droits.

Il en est de même dans notre association qui commence à sortir de sa léthargie estivale et où nous allons retrouver nos réunions, nos travaux personnels et tout ce qui peu à peu dessine la Mémoire d'Avron.

La gazette, comme vous avez pu le constater, aborde un florilège de sujets divers qui ne correspondent que rarement aux thèmes sur lesquels nous planchons lors de nos réunions, mais sont remplis d'articles touchant un peu à tout. Les comptes-rendus de nos séances vous sont adressés par ailleurs.

Ceci est volontaire, chaque auteur nous livrant un peu du sujet sur lequel il travaille en profondeur, sujet qui fera partie des livres dont l'écriture est en cours mais qui représente un travail de longue haleine. On peut aussi trouver dans nos gazettes des extraits d'écrits de nos Anciens, écrits ayant fait l'objet d'ouvrages ou de chroniques ainsi que des anecdotes amusantes et des poèmes.

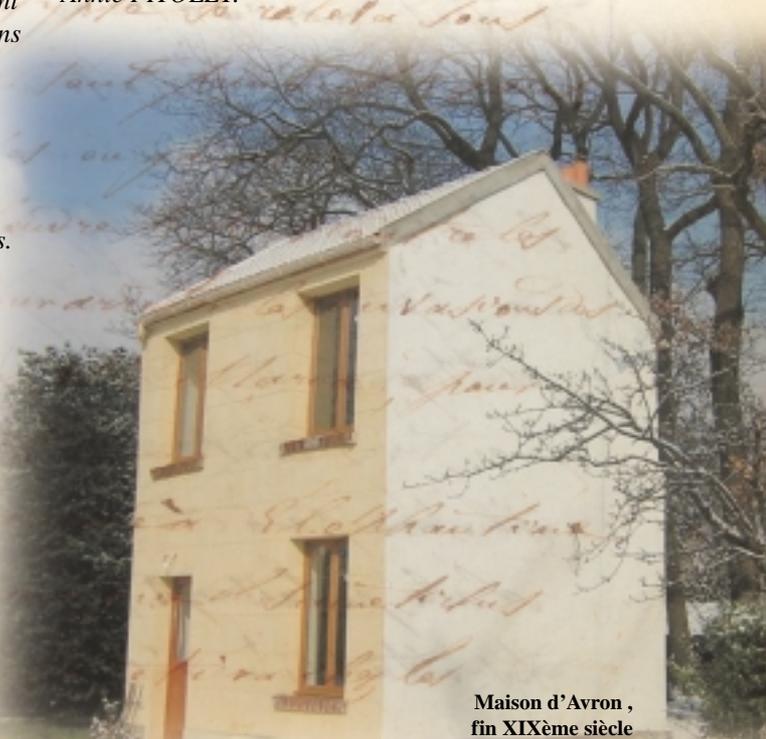
Ces pages sont ouvertes à tout le monde et lorsqu'un souvenir inédit vous vient en mémoire, il vous suffit de le coucher sur le papier et de me le faire parvenir ou de me le raconter.

Ceux qui ont accès à Internet pourront y retrouver notre site qui a déjà reçu la visite de près de 1.000 visiteurs et où sont abordés nombre de sujets divers et historiques, entre autre une magnifique évocation de la guerre de 1870 à Avron réalisée par Jacques Adam et Philippe Bourgeois.

Je vous souhaite à tous une bonne rentrée et espère vous revoir nombreux à nos futures réunions, aussi enthousiastes que la saison dernière.

Annie PITOLET.

Mémoire Vivante Editorial



LA VIE A AVRON DE 1875 à 1885

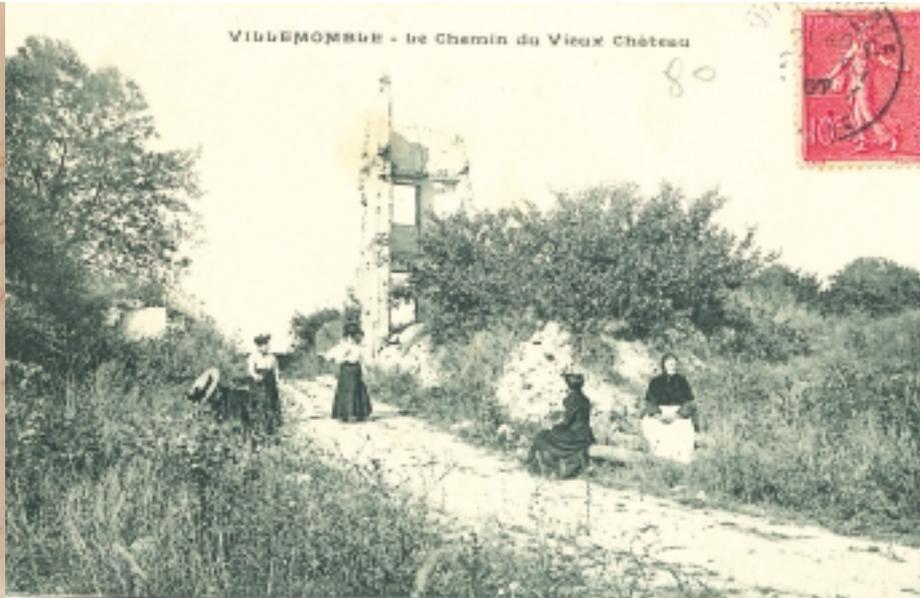
Extrait de la Chronique d'Avron
d'André COMMECY

Le sous-titre de cette chronique ne porte pas arbitrairement sur les deux dates qu'il indique. Elles correspondent en effet à une période bien déterminée de l'histoire des habitants d'Avron. On pourrait l'appeler l'âge d'or des jardins. Le séjour durant les chaudes journées d'été y était agréable sous les frais ombrages délicieusement aménagés. Mais n'allez pas en conclure que la vie y était facile au sens du confort et des commodités qu'on exige aujourd'hui. Un paradis terrestre ! Peut-être avec de l'imagination et en exagérant un peu, mais il fallait l'atteindre et l'hélicoptère n'existait pas encore.

Etabli sur un plateau de 120 mètres d'altitude en moyenne, Avron était à peu près isolé des localités voisines de Rosny, Villemomble et Neuilly S/Seine auxquelles ne le reliait aucune route digne de ce nom. Quand mon père prit les fonctions de Syndic des propriétaires, qu'il exerça de 1878 à 1881, il se trouva, entre beaucoup d'autres en face de ce problème majeur qui n'était pas facile à résoudre. Si le cahier des charges du lotissement lui donnait les pouvoirs les plus étendus pour améliorer les voies de communications avec les communes riveraines, les finances du Syndicat lui réservaient des possibilités beaucoup moins larges. Il ne disposait que d'une cotisation de un centime par mètre carré, payée par les propriétaires, ce qui représentait 3.000 francs par an avec lesquels il fallait entretenir les routes. Pour compliquer sa tâche, il avait reçu du Syndic précédent, une caisse qui ne comprenait que des factures à payer. Après avoir laissé quelque temps au "Trésor d'Avron" pour se redorer légèrement, il attaqua la question des routes d'accès.

Il y avait à l'époque 4 côtes pour arriver au Plateau.

Du côté de Villemomble, celle d'Avron, dite du Cimetière et celle du Bois-Châtel, d'ailleurs toutes deux assez médiocres, aboutissaient à Beauséjour. Au-delà, pour gagner Avron, il n'y avait que des chemins de culture dont les ornières et les fondrières ne pouvaient être abordées que par les charrettes à deux roues des paysans. Du côté de Rosny, une bonne route vicinale (l'actuelle rue Jules Guesde) était amorcée en direction de Beauséjour,



mais là encore, le raccordement n'était fait avec Avron que par des chemins de terre. Du côté de Neuilly s/Seine, qui était alors pourtant notre commune, il y avait la côte des Fauvette, ravinée, mal entretenue et dont surtout le profil vertigineux vous donnait envie avant de l'aborder, de vous encorder. Du côté de Villemomble-Gagny, il y avait la côte de l'Abîme dont le nom seul suffit à indiquer la pente. C'est pourtant par celle-là que nous parvenait le ravitaillement mais le boucher-charcutier Barthélémy de Gagny avait tourné la difficulté en utilisant le mulet pour leurs attelages dans cette tournée de montagne.

Le vrai espoir d'aboutir résidait dans la possibilité de convaincre ces communes de l'intérêt qu'elles auraient pour leur commerce à se relier avec nous.

Villemomble, sondée la première, déclara que les travaux étaient trop importants et ne profiteraient qu'à des étrangers à la commune. Neuilly s/Seine, trop éloignée de nous, commençait ses démêlés avec les jeunes lotissements du Val de Plaisance et du Bois de Neuilly, bientôt devenus section de commune sous le nom de

Neuilly-Plaisance. Sentant passer le vent de la séparation, elle n'avait nulle envie d'engager des dépenses en faveur d'un territoire qui allait lui échapper.

Restait Rosny qui, par bonheur, avait à sa tête comme maire, Monsieur Cavare, homme intelligent, actif et qui s'intéressait au sort de toute sa commune, y compris les enfants perdus des écarts frontaliers. (En lisant ces lignes, les actuels riverains de l'avenue de l'Ouest diront sans doute, quel heureux temps !) Le tracé de la route, au lieu de suivre la ligne droite la plus courte qui l'aurait fait aboutir à l'avenue de Rosny, faisait un large crochet pour atteindre Beauséjour à l'angle de la rue d'Avron et de là se rabattait pour déboucher à l'entrée de la Grande-Avenue (actuellement av. Daniel Perdrigé).

Avron participait aux travaux pour une somme de 6.000 francs. C'était une lourde charge, presque deux ans de revenu syndical, mais l'enjeu les valait. Enfin, nous n'étions plus isolés. Nous avions une route et une bonne, qui nous menait vers les commerçants, vers la gare, vers Paris.



Jean-Pierre HAIGNERE

Tout le monde à Avron connaît cet enfant du Pays dont les parents et grands-parents sont avronnais de longue date, je veux parler de Jean-Pierre Haigneré.

C'est sous la plume très vivante de son père, André Haigneré, que nous allons découvrir avec émotion au fil des gazettes, comment est née sa vocation ainsi que quelques uns des moments importants de sa carrière fabuleuse et des témoignages de ceux qui l'ont bien connu.

Jean-Pierre est un enfant du Plateau d'Avron. Il a fréquenté l'école maternelle avec Madame Bain puis l'école communale avec Monsieur Erre.

Il vivait à l'époque chez ses grands-parents, Madame et Monsieur PHILIPPART, rue du Docteur Calmette. Chaque fin de semaine, nous nous retrouvions chez mon Père, Chemin des Processions.

Papa, quoique artilleur, avait terminé la guerre de 14/18 comme officier de liaison à la Royal Flying Corps. Il volait souvent en compagnie d'un pilote britannique lors d'opérations de reconnaissance ou de liaison avec Londres.

Jean-Pierre écoutait avec admiration son Grand-Père racontant ses vols, ses



Classe Mme Bain

émotions, ses peurs aussi. Une fois, en hiver, le moteur de l'avion a gelé et ils ont été obligés de se poser en vol plané, sur le sommet des arbres de la forêt d'Hesdin et d'en descendre comme des chimpanzés !

Une autre fois, l'avion, de fabrication anglaise, a pris feu en vol d'où atterrissage catastrophique dans un champ labouré. Ils ont eu juste le temps de sauter à terre, de courir pour échapper à l'explosion de l'engin, etc.....

Il racontait aussi qu'il avait eu rendez-vous avec Guynemer à Poelkapelle le jour où il a été descendu, pour un constat d'attribution de victoire entre lui et un aviateur anglais. Quelqu'un est venu voir mon père : "Mon Lieutenant, inutile de l'attendre. Nous venons d'avoir une liaison, il ne reviendra jamais".

Tout cela a dû se déposer dans la petite tête d'enfant de Jean-Pierre et ce n'est qu'après "maths sup" qu'il se présenta à l'Ecole de l'Air et entra dans la grande saga de l'histoire de l'aviation française.

Nous connaissons la suite : Pilote de Chasse, Pilote d'Essai, Cosmonaute avec deux vols habités sur MIR.

Il est certain que chez l'enfant, une petite graine de féerie se sème et reste latente jusqu'à l'adolescence, puis germe pour donner naissance à une grande fleur de passion.

A suivre...

André HAIGNERE

Jean-Pierre HAIGNERE



ANECDOTE

La maitresse de l'école maternelle lisait un conte à ses petits élèves. Ces derniers, très intéressés, ne la quittaient pas des yeux. Elle posa quelques questions, par exemple : "Comment s'appelait le chien décrit dans ce conte ?"

Des doigts se levèrent, pas celui d'un nommé Jean-Pierre Haigneré.

"Encore dans la lune" dit la Maitresse, ce qui fit bien rire les autres enfants. Maintenant, ils sont fiers d'avoir eu pour camarade de jeux un Cosmonaute.... !

Extrait d'une lettre écrite par Madame et Monsieur ERRE qui ont été tous deux tout au long de leurs carrières, instituteurs à Avron.



LES PLAISIRS ET LES JOURS

FETES ET JOURS DE LIESSE

AU PLATEAU D'AVRON

La dernière fête dont je vous ai parlé était la très réussie fête espagnole de 1929. J'avais volontairement abandonné l'année 1928. Or en 1928, le Rigolo's Club organisa une "Fête des Vendanges".

J'en possède un groupe photographique sur lequel trônent en premier plan Messieurs Deherre et Kiffer, costumés en "vendangeuses" avec de longues nattes, ainsi que mon grand-père, Adrien Aubin, habillé d'un curieux costume, le cou cravaté d'une énorme Lavallière à carreaux noirs et blancs ; Cette photo est prise devant "A MON IDEE" tenu à l'époque par Monsieur et Madame Soulier.

Une bonne quarantaine de personnages costumés y figurent sans parler des spectateurs. Tous les visages connus des Avronnais sont là. Certains sont costumés (cela deviendra une tradition) en gendarmes et pompiers de la fin du 19ème siècle, sans parler de l'inévitable garde champêtre.

Après la fête espagnole en 1929, une journée faste sans grande publicité, réunit tous les membres du Rigolo's Club pour fêter le Jubilé de "l'Agent BANLAIR" , réplique exacte de l'agent de la Porte Saint Denis, personnage célèbre du Paris des années folles.

La fête, bien qu'elle n'ait pas fait l'objet d'annonces préalables, réunit un grand nombre de curieux massés sur l'Avenue de l'Est et la petite place triangulaire où se trouve aujourd'hui le "Madrigal" qui à l'époque était simplement "La Civette d'Avron" tenue par Monsieur et Madame Lagarrigue.

L'Agent Banlair, (Félix Kiffer) s'y trouvait statufié sur un piédestal, le visage plâtré enduit de farine et après un long moment d'immobilité, il se mettait à discourir ! Aux alentours, costumés en notables, se trouvaient entre autres Monsieur et Madame Audoux, Jean et Adrien Aubin, René Audibert et Emile Hirvois.

A l'époque, il était fréquent que les journées pique-nique soient organisées, ne réunissant entre eux que les Amis du Rigolo's Club, se costumant sur un thème donné.

Je me souviens d'une réunion sur le thème de la "publicité", au tennis Lecachey. Les participants se procuraient des costumes auprès des grandes entreprises. Etaient donc présents les trois Ripolins, Le Bibendum Michelin, le Chocolat Menier, Les Frères Lissac, j'en passe et des meilleurs.

Emile Hirvois qui était notre voisin ayant décidé (drôle d'idée !!!) de se déguiser en "Bouillon Kub", avait obtenu de cette société à titre publicitaire, un gros cube de carton jaune et rouge, soigneusement plié dans un gros emballage.

Nous nous installâmes dans son jardin pour procéder à son habillage très compliqué. Il fallut tout d'abord percer des trous à bonne hauteur pour le passage de la tête, des bras et des jambes puis, plier le carton autour du corps pour former un énorme cube d'où ne sortaient plus que la tête et les membres.

Heureux de ce déguisement parfaitement réussi (non sans mal), Emile Hirvois se mit difficilement en marche pour se rendre au lieu du rendez-vous.

C'est alors que l'on s'aperçut qu'il était coincé dans son jardin, son portail n'étant pas assez large pour le laisser sortir.

Entre rouspétance et rigolade, nous dûmes défaire le cube que nous avions eu tant de mal à mettre en place et refaire cette fois le même travail dans la rue du Puits, au grand étonnement des quelques passants.

A bientôt d'autres souvenirs !!

Pierre AUBIN



Fête des Vendanges

COPAIN COMME COCHON

Qu'il était adorable le petit goret acheté dans une ferme du Plateau dans le but de l'engraisser.

On lui avait construit une sorte de box au sein du poulailler ou, compte-tenu de sa petite taille, il pouvait s'ébattre sur un lit de paille.

Le jardin de mes parents étant grand, il était nourri de betteraves fourragères qui y poussaient et de chutes rapportées d'une biscuiterie de Montreuil où travaillait une voisine et amie. Ces balayures et ratés de fabrication que nous stockions dans des lessiveuses, étaient placées dans le poulailler et à l'abri des souris grâce à leur couvercle hermétique.

J'en étais très heureux car, à l'insu de mes parents, je récupérais les meilleurs morceaux et m'en régalaïs.

Mon père qui nourrissait régulièrement ce brave cochon, lui parlait comme à un chien, lui caressait l'échine (peut-être une façon d'estimer l'épaisseur de la couche de lard !), se prit d'amitié pour l'animal qui le lui rendait bien en poussant des grognements de joie dès qu'il le voyait. Mon père l'avait surnommé " Tino " et le cochon répondait à son nom.

Les mois passèrent et le pourceau bien nourri, était maintenant prêt à être immolé sur l'autel des privations. Mais la décision était bien dure à prendre, l'animal faisait presque partie de la famille. Il avait tellement grossi et c'était bien le but, qu'il avait bien des difficultés à se mouvoir dans sa cage et c'est cela qui provoqua la décision.

Aussi, la mort dans l'âme, mon père se décida à demander à son ami charcutier de bien vouloir venir accomplir son forfait.

Mais le jour venu, mon père alla s'enfermer dans la maison, mit la radio à fond et ce sont mes sœurs alors toutes jeunes qui durent tenir le pauvre Tino pendant son sacrifice.

Jean-Pierre BREDA

MÉMOIRE VIVANTE DU PLATEAU D'AVRON

11 avenue de Rosny - PLATEAU D'AVRON - 93360 NEUILLY-PLAISANCE

Tél. 01 43 00 99 61 - E Mail : memoire-vivante@voila.fr

Site : <http://avron.memoirevivante.free.fr/>